

LES APPORTS DE LA FLORE LOCALE DANS LA PRISE EN CHARGE DES MALADES

J.L Longuefosse

Trois-Ilets, juillet 2007

Avant-propos

Je remercie le Dr Moundras qui me permet aujourd'hui de vous parler des plantes médicinales antillaises. J'aurai pu vous détailler les multiples façons dont la population martiniquaise utilise ces plantes ; j'aurai pu également cibler une pathologie et présenter les plantes utilisées en médecine populaire pour cette affection ; j'aurai pu aussi discuter de l'urgence de la préservation et de la rationalisation de ces savoirs naturalistes, ou de la possibilité de créer à la Martinique une filière économique axée sur les plantes médicinales.

J'ai préféré, à-travers la présentation de quelques plantes locales d'intérêt thérapeutique, vous laisser entrevoir la place que celles-ci pourraient prendre dans la prise en charge de vos patients.

L'usage de plantes médicinales est relativement élevé aux Antilles et de nombreux patients pratiquent une automédication avec les plantes médicinales sans que le médecin traitant en soit informé. Ou s'il est informé, son savoir sur ces plantes est quasi nul ce qui compromet la communication avec le patient, l'empêche de donner des recommandations, notamment sur les interactions éventuelles plantes-médicaments

Au-delà du folklore et de pratiques du passé, on peut se demander quelle peut-être la place de ces plantes dans la prise en charge de la santé de vos patients. S'agit-il de les écarter complètement, arguant des dangers d'une automédication mal maîtrisée ou bien peut-on les intégrer dans l'arsenal thérapeutique ? Je suis bien sûr partisan d'un usage éclairé de ces plantes dont beaucoup d'activités pharmacologiques sont aujourd'hui reconnues et validées. D'autre part, face à la surmédicalisation actuelle, il est temps de mettre en place une prise en charge préventive des maladies et de nombreuses plantes ont un rôle préventif grâce aux centaines de micronutriments qu'elles contiennent.

La médecine populaire en Martinique

- En Martinique, nos enquêtes ont permis de recenser 300 plantes médicinales ce qui témoigne du caractère vivace de la médecine populaire antillaise. Mais en fait on peut estimer à 600 le nombre de plantes médicinales existant aux Antilles (sans compter les quelques 200 plantes toxiques)
- Les enquêtes ethnopharmacologiques réalisées dans le cadre du programme TRAMIL dans les pays de la Caraïbe confirment la convergence importante de l'utilisation de ces plantes :
Le *goyavier* antidiarrhéique, l'*herbe à vers* vermifuge, l'*herbe couresse* et la *christofine* anti-hypertensives, l'*oreille mouton*, le *plantain* et la *belle de nuit* anti-inflammatoires, la *raquette*, le *manioc* et la *canne d'eau* "rafraîchissantes", la *porcelaine* fébrifuge, le *maracoudja* sédatif, le *bois anisette* antalgique, l'*oignon de lys* antiasthmatique, ne sont que quelques exemples de la similitude que l'on observe quant aux emplois des plantes médicinales dans les différents pays caribéens.
- Plus récemment, d'autres enquêtes ont confirmé le recours important aux plantes pour soigner des affections y compris des affections chroniques. Le traitement de pathologies chroniques

comme le diabète, l'HTA, l'asthme, voire la drépanocytose, associe souvent les remèdes naturels aux traitements médicamenteux.

Interférences plantes-médicaments

Plusieurs questions se posent :

- le recours aux plantes médicinales est-il fréquent ?
 - les deux thérapies sont-elles prises simultanément ?
 - Les conceptions populaires ont-elles des répercussions sur l'observance médicamenteuse ?
 - les usages de plantes sont-ils fondés scientifiquement ?
 - quelle peut être l'influence des plantes sur les traitements médicamenteux ?
 - quelle peut être l'attitude du corps médical ? alternative acceptée, voire encouragée ? interdiction ? laisser faire ?
- Connaître les plantes antillaises et leurs usages, c'est aussi être conscient des limites et des dangers de la phytothérapie. Comme l'exprime si bien le Dr Delaveau : « Les simples sont en réalité d'une rare complexité ».

Afin de mieux appréhender la co-médication médicaments-plantes, plusieurs enquêtes ont été réalisées en Martinique, notamment dans la prise en charge phytothérapeutique du diabète dans les cabinets médicaux et en milieu hospitalier.

PLANTES ET DIABETE

- Enquêtes ethnopharmacologiques Longuefosse-Nossin, Martinique, 1990-1995

48 plantes utilisées contre le diabète

- la liane de cayenne (*Tinospora crispa*)
- la surette cochon (*Phyllanthus acidus*)
- le caïmitier (*Chrysophyllum cainito*)

- la pervenche (*Catharanthus roseus*)
 - l'avocat (*Persea americana*)
 - la petite surette (*Oxalys barrelieri*)
 - le paroka (*Momordica charantia*)
 - L'aloès (*Aloe vera*)
-
- **L'enquête du Dr Mathieu Klein** réalisée en 1999 portait sur 44 patients dont 77% de femmes. Parmi eux, 40% étaient diabétiques, 61% connaissaient les traitements antidiabétiques à base de plantes.
 - 89% des 18 diabétiques interrogés ont déclaré avoir utilisé des remèdes traditionnels.
 - 9 personnes (soit 50%) y ont toujours recours en complément du traitement médicamenteux : 6 de façon occasionnelle, 3 de façon courante.
 - Les plantes les plus fréquemment citées sont la liane de Cayenne, le paroka, la surette et la caïmite. La majorité des personnes interrogées jugent les traitements *bo kay* efficaces.
-
- **Une autre enquête a été conduite par Mme Ketty Francois** en 2000 à l'hôpital du Lamentin et au CHU La Meynard.
 - Les questionnaires ont été posés à des patients diabétiques hospitalisés dans les services de diabétologie des Docteurs FAGNANO (Lamentin) et SOREL (Fort-de-France) ainsi que dans le service de chirurgie du Docteur FRANCOIS (Fort-de-France).
 - Sur 50 patients interrogés (36 femmes et 14 hommes), 30 questionnaires ont été remplis.
-
- **De cette enquête, il ressort que plus de la moitié des personnes diabétiques interrogées ont recours à la médecine traditionnelle en plus de leur traitement médicamenteux.**
 - 60% des patients utilisent des plantes en plus de leur traitement médicamenteux pour traiter leur diabète.

-
- Concernant la **fréquence d'utilisation**, il ressort que les **deux tiers** des personnes interrogées utilisent les plantes "**de temps en temps**". En outre, 4 personnes sur 30 les utilisent tout le temps.
- La majorité des personnes interrogées utilise les plantes **une fois par jour** (généralement le matin) en cures de **3 à 5 jours**, à raison **d'une cure "de temps en temps"**.

- A la question « **Selon vous quel remède est le plus efficace : médicaments ou plantes ?** »
Nous avons remarqué que les patients mettent au même niveau d'efficacité les médicaments et les plantes.

- A la question "**Pensez-vous qu'il puisse y avoir des interactions entre les plantes et les médicaments ?**", 21 personnes sur 30 répondent non, soit les deux tiers. Les patients ne semblent pas avoir conscience du risque d'interaction plantes-médicaments

- A la question "**conseilleriez-vous l'utilisation des plantes à d'autres diabétiques ?**",
Les deux tiers répondent oui car ils les jugent efficaces mais ils conseilleront toujours d'aller d'abord consulter un médecin.
 - A la question "**En avez-vous parlé à votre médecin ?**"
Nous avons noté que la majorité des patients n'en parle pas spontanément au médecin mais le concède si celui-ci le demande.
En effet, 25 personnes sur 30 ont répondu non, sur ces 25 personnes 7 continueront à nier même si le médecin le demande alors que les 19 autres en parleront.
Enfin 5 personnes sur 30 en parlent spontanément à leur médecin.

- **4 plantes ont été jugées les plus bénéfiques : l'aloès, la liane Cayenne, le paroka et la surette**

- Les résultats des enquêtes réalisées en Martinique rejoignent ceux d'une étude conduite à Trinidad en 1997 qui révélait que sur 622 patients diabétiques, 42% avaient recours aux traitements traditionnels.
- Il ressort de ces enquêtes que la maladie est vécue selon un mode aiguë et que la maladie chronique n'existe pas vraiment, culturellement parlant. Ceci permet de mieux comprendre la difficulté pour les Martiniquais de concevoir un traitement médical au long cours car ils ont tendance à se considérer comme guéris lorsque les symptômes cèdent.

Le corps médical devrait tenir compte de l'usage que font leurs patients des plantes médicinales antillaises. L'automédication avec des plantes peut être lourde de conséquences, notamment en interagissant avec les médicaments classiques. La majorité des médecins ne connaît pas les bénéfices-risques des traitements à base de plantes

- Concernant l'efficacité des plantes, nous allons voir que la plupart des plantes utilisées comme antidiabétiques ont une activité hypoglycémiante reconnue

Liane de Cayenne

Tinospora crispa

Provient de Guyane où elle fut probablement introduite par les Hmongs qui l'employaient en Asie. Sa réputation de plante antidiabétique s'est répandue à travers les Petites Antilles.

La décoction ou la macération alcoolique des tiges dans du vermouth est le remède le plus réputé pour traiter le diabète en Martinique et en Guadeloupe.

Plusieurs études confirment l'activité hypoglycémiante de la plante par augmentation de la sécrétion d'insuline du pancréas par une modulation de la concentration de calcium intra-cellulaire

Sangsuwan et al, 2004 (Thaïlande)

Noor H. & Ashcroft S., 1998 (Royaume-Uni)

Cavin et al, 1998 (Suisse)

Noor H. et al, 1989

Paroka

Momordica charantia

Fruit utilisé comme antidiabétique

- Effet hypoglycémiant par stimulation de la sécrétion d'insuline
(charantine, vicine, polypeptide-p, triterpénoïdes)

Xiang et al, 2007 (Chine)

Roffey et al, 2007 (Canada)

Oishi et al, 2007 (Japon)

Abd El Sattar et al, 2006 (Egypte)

Harinantenaina et al, 2006 (Japon)

Krawinkel & Keding, 2006 (Allemagne)

Ojewole et al, 2006 (Afrique du Sud)

- Action sur l'hyperglycémie postprandiale par inhibition du transport du glucose intestinal
(saponines)

Mahomoodally et al, 2007 (Maurice)

Aloes

Aloe vera

Effet hypoglycémiant, antioxydant, réduction de l'absorption intestinale du glucose

Effet comparable au glibenclamide

Phytostérols (cycloartanol, lophenol), aloïne, éléments minéraux

Rajasekaran et al, 2007, 2006, 2005, 2004 (Inde)

Tanaka et al, 2006 ; Beppu et al, 2006 (Japon)

Musabayane et al, 2006 (Afrique du Sud)

Gundidza et al, 2005 (Zimbabwe)

Can et al, 2004 ; Bolkent et al, 2004 (Turquie)

Surette

Phyllanthus acidus

Décoction des feuilles et jus des fruits

Effet hypoglycémiant non vérifié

Activité hypoglycémiante vérifiée sur l'espèce voisine *Phyllanthus niruri* (graine-en-bas-feuille)

AFFECTI ONS DIGESTI VES

Les plantes offrent de nombreuses possibilités en matière de prise en charge des troubles gastro-intestinaux. La phytothérapie pourrait même constituer soit le traitement de référence, soit une alternative intéressante et bien tolérée aux traitements médicamenteux, surtout en cas de traitement à long terme. De nombreuses plantes créoles employées depuis des siècles contre les troubles gastro-intestinaux ont fait la preuve de leur efficacité.

Les affections de l'appareil digestif regroupent des troubles variés: des troubles du transit tels que nausées, vomissement, diarrhée, constipation ; des troubles de la fonction d'absorption des nutriments : dyspepsie fonctionnelle ; des symptômes douloureux : douleur gastrique, douleur en cadre pour les affections coliques intestinales, douleur sous le foie pour les affections de la vésicule biliaire ; plus rarement ictère (jaunisse) dans les maladies du foie et de la vésicule biliaire.

Dyspepsie, ballonnements, aérophagie

Brisée (*Lippia alba*) *

Riche en huile essentielle contenant des dérivés terpéniques (citral, néral, bétacaryophyllène, béta-myrcène, limonène), la brisée possède des propriétés stomachiques et antispasmodiques remarquables :

- digestive, prévention des ulcères gastriques
(*Pascual et al, 2001*).

- anticonvulsivante, analgésiques, sédatives, myorelaxantes
(*Zetola et al, 2002 – Costa et al, 1989*)

Herbe charpentier *
(*Justicia pectoralis*)

L'herbe charpentier contient de l'umbelliférone et de la swertisine spasmolytiques et sédatives, de la coumarine anti-inflammatoire et cicatrisante

Protecteur gastrique

Leal et al, 2000

De Vries et al, 1988

- * pharmacopée française

Pourpier

- Riche en substances mucilagineuses, en acides oméga-3 et en anti-oxydants, le pourpier possède des qualités nutritionnelles remarquables. Il est antispasmodique, anti-ulcéreux et rafraîchissant. Les mucilages forment une couche protectrice sur les muqueuses inflammatoires dont celle de l'estomac

Karimi et al, 2004, Iran

- Le saviez-vous? Le pourpier est très riche en acide linoléique (60%), le principal omega 3 qui lui confère des propriétés protectrices cardiovasculaires.

- 100 g de pourpier apporte *:

Des éléments antioxydants utiles pour lutter contre les radicaux libres, facteurs de vieillissement cellulaire prématuré, ainsi que pour la prévention des pathologies de dégénérescence cardiovasculaires et tumorales, tels que :

- des vitamines : vitamine C (26 mg), provitamine A, vitamine E (12 mg),
- des acides gras omega 3 (acide linoléique = 0,4 g)
- des phytonutriments utiles pour la résistance aux infections et à l'anémie : fer et vitamine B9

- des constituants bénéfiques pour le bon équilibre neuromusculaire : magnésium et vitamine B1
- des mucilages aux effets émoullissants
- des minéraux (calcium, phosphore, potassium)
- des fibres solubles qui empêchent la constipation, régularise le transit et diminuent le mauvais cholestérol

* *Lin et al, 2000, Australie*

* *Simopoulos et al, 1992, USA*

Nausées, vomissements, mal des transports

Gingembre

Anti-émétique, le gingembre est très efficace pour soulager le mal des transports et les nausées, notamment celles de la femme enceinte.

Ses principaux constituants, gingérols et shogaols, adoucissent l'estomac, apaisent les crampes abdominales, réduisent les contractions des muscles intestinaux et inhibent le réflexe qui déclenche les vomissements.

Suekawa et al, 1986 ; Grontved & Heutzer, 1986

Diarrhée

Goyavier

Infusion de jeunes feuilles, décoction de l'écorce (15 g par litre d'eau).

Outre des tanins galliques, les feuilles de goyavier contiennent des flavonoïdes dérivés du quercétol, des triterpénoïdes et une huile essentielle antibactérienne qui lui confèrent une action synergique contre les diarrhées (action antibactérienne, antispasmodique)

- *Prabu et al, 2006, Inde*
- *Gonçalves et al, 2005, Brésil*
- *Voravuthikunchai et al, 2004, Australie*
- *Lozoya et al, 2002, Mexique*
- *Arina & Danno, 2002, Japon*
- *Lin et al, 2002, Afrique du Sud*
- *Vieira et al, 2002, Brésil*

Malnommée

Chamaesyce hirta

La malnommée possède une activité antispasmodique sur les fibres lisses de l'intestin, une activité antimicrobienne et anti-inflammatoire

- antidiarrhéique (*Galvez J. et coll. 1993*)
- amoebicide (*Ridet J. et A. Chartol, 1964 ; Tona L. et coll 1999*).
- anti-malarique (*Tonal et coll., 1999*)
- bactéricide (*Vijaya, et coll. 1995 ; Pousset, 1979 ; Iserin, 1996 ; Lanhers et al., 1996 ; Nicolas, 1999*).
- anti-inflammatoire (*Lanhers et coll. (1991 ; Hiermann A., et F. Bucar, 1994)*)
- analgésique, anti-pyrétique (*Lanhers et coll., 1991*)
- anxiolytique et sédatif (*Lanhers et coll. 1990*).

Constipation

Casse (Cassia fistula)

La pulpe de la casse est riche en pectines et mucilages aux propriétés adoucissantes et stomachiques et une petite quantité d'anthracénosides qui lui confèrent une action laxative douce en augmentant le péristaltisme intestinal.

- hépatoprotecteur (*Pradeep et al, 2007, 2005, Inde*)
- antibactérien (*Duraipan et al, 2007, Inde*)
- hypocholestérolémiant (*Kumar et al, 2006, Inde*)

Cassia alata (Senna alata)

La feuille de cassia alata contient des anthraquinones purgatives (aloé-émodyne, acide chrysophanique) qui agissent sur la constipation

Thamlikitkul et al, 1990, Thaïlande

Tamarin (Tamarindus indica)

Acidité, reflux gastro oesophagien (RGO) Plusieurs plantes réduisent la sécrétion gastrique et possèdent des propriétés anti-ulcéreuses, antispasmodiques et mucilagineuses

- A-tous-maux (*Alpinia zerumbet*)
Synonyme : *Alpinia speciosa*
Zingibéracées (famille du gingembre)

L'activité anti-ulcéreuse des rhizomes de l'à-tous-maux a été confirmée récemment par plusieurs études scientifiques. Elle est due à la présence de composés terpéniques et phénoliques.

- Balai doux (*Scoparia dulcis*)
La plante contient des triterpénoïdes comme l'acide scopadulcique et le scopadulciol qui ont la propriété de diminuer la sécrétion d'acide chlorhydrique de l'estomac.

Ahmed et al, 2001

Riel et al, 2002

Nishino et al, 1993

- Pourpier (*Portulaca oleracea*)
Plante riche en substances mucilagineuses
Propriétés anti-ulcéreuses
Karimi et al, 2004 ; Kerharo, 1974 ; Handa, 1956

Affections hépatiques

De nombreuses plantes médicinales ont fait la preuve de leur efficacité sur le foie, soit en agissant directement sur les cellules hépatiques en les protégeant des toxines comme le graine-en-bas-feuille et le congo lala soit en activant la production de bile (propriétés cholérétiques) comme le framboisin ou la sécrétion biliaire (propriétés cholagogues) comme le safran-pays.

Graine-en-bas-feuille
(*Phyllanthus amarus*)

Les principaux constituants de cette petite plante amère, lignanes, alcaloïdes et flavonoïdes, ont une action reconnue sur le foie, avec réduction des transaminases et de la bilirubine. La plante est anti-hépatotoxique et antivirale (action contre le virus de l'hépatite B par diminution du taux d'antigène du virus (WHsAg)

Bagalkotkar et al, 2006 ; Chatterjee & Sil, 2006 ; Adeneye et al, 2006 ; Bhattacharjee & Sil, 2006 ; Lee et al, 2006 ; Chatterjee et al, 2006 ; Khatoon et al, 2006 ; Shin et al, 2005

Congo lala

(Eclipta prostrata)

Cette plante contient un flavonoïde, le wédélolactone qui possède une puissante activité anti-hépatotoxique et antivirale (action inhibitrice de l'antigène du virus de l'hépatite B)

Pousset, 1992 ; Wagner et al, 1986 ; Dixit & Achar, 1981 ; Hutchings, 1996 ; Thyagarajan et al, 1982

Pourquoi ne pas conseiller à vos patients d'associer aux traitements hépatotoxiques des plantes hépatoprotectrices ?

Safran-pays

Curcuma longa

La curcumine, un des constituants du safran-pays est anti-hépatotoxique, cholagogue, cholérétique et anti-oxydante.

Cheng et al, 2006, 2007 ; El-Ashmany et al, 2006 ; Joyeux et al, 1988

- Elle stimule la sécrétion de la bile et empêche la formation de calculs dans les voies gastro-intestinales. En outre, le curcuma influe sur le métabolisme lipidique avec un effet hypolipémiant.
Wang et al, 2006 ; Khouri et al, 2006 ; Rukkumani et al, 2005 ; Zahid Ashraf et al, 2005 ; Dixit et al, 1988
- Le rhizome de curcuma est donc particulièrement recommandé en cas de nausées, douleurs épigastriques déclenchées par l'ingestion d'aliments trop riches en graisse.

Interactions plantes-médicaments

- La phytothérapie créole, qui propose des remèdes naturels bien acceptés par l'organisme, peut être associée avec profit avec les traitements médicamenteux. Cependant, certaines plantes peuvent modifier des traitements allopathiques en interférant avec des médicaments.
- La christophine possède un effet diurétique hypokaliémiant et ne doit pas être associée à des diurétiques non épargneurs de potassium.
- Les plantes contenant des anthracénones purgatives (casse, cassia alata, aloès) doivent être administrées à distance des traitements médicamenteux car elles diminuent leur absorption digestive.
- Inversement, les plantes très épicées comme le gingembre ou le piment augmentent l'absorption de certains médicaments et doivent être prises à distance des traitements (1 heure au moins).

Les plantes médicinales problématiques

- Certaines plantes médicinales, bien qu'employées depuis longtemps en médecine populaire, posent des problèmes et leur usage doit être contrôlé. Contrairement à l'adage populaire, tout ce qui vient de la nature n'est pas forcément bon. Les recherches modernes ont par exemple montré la présence d'alcaloïdes toxiques pour le foie dans plusieurs plantes créoles comme le chacha (*Crotalaria retusa*), la verveine crête de coq (*Heliotropium indicum*), et dans une moindre mesure dans la consoude

Certaines plantes sont formellement à exclure par voie interne en raison de leur toxicité démontrée :

- Plantes qui renferment des alcaloïdes pyrrolizidiniques toxiques pour le foie comme le chacha (*Crotalaria retusa*) et la verveine crête de coq (*Heliotropium indicum*),
- Celles qui sont hallucinogènes comme la datura (*Brugmansia suaveolens*),
- Celles qui sont toxiques pour le cœur comme l'arbre à soie (*Calotropis procera*) et l'herbe à Madame Boivin (*Asclepias curassavica*).

- D'autres sont curarisantes et paralysent l'appareil respiratoire comme l'immortel (*Erythrina corallodendron*) ou sont trop drastiques comme l'oignon de lis (*Hymenocallis caribaea*) et l'angelin (*Andira inermis*).
- Certaines plantes sont toxiques sur les reins comme le trèfle caraïbe (*Aristolochia trilobata*) (toutes les plantes renfermant de l'acide aristolochique ont été retirées de la vente en Europe)
- D'autres plantes exercent leur toxicité sur plusieurs organes : la marie derrière l'hôpital (*Lantana camara*), le médecinier béni ou pignon d'inde (*Jatropha curcas*), le makata (*Caesalpinia pulcherrima*).
- Les cliniciens ont un rôle important à jouer afin d'aider leurs patients à faire des choix éclairés en ce qui a trait à l'utilisation de tels produits.